

LE TRIPOT LE PLUS CHIC DE PARIS

Les jeux sont défaits...

AU CERCLE CONCORDE,

Quand des voyous s'acoquinent avec des hommes d'affaires et un banquier suisse, ça fait des étincelles. La PJ cherche aujourd'hui leurs parrains politiques du côté de l'UMP...

PAR FRÉDÉRIC PLOQUIN

Au moins, le Cercle Concorde n'a pas eu à gérer l'interdiction du tabac autour de ses tables : le jeu s'est arrêté juste avant. Les investisseurs pleurent : ils ont perdu les millions investis pour aménager ce luxueux établissement installé à deux pas des Grands Boulevards, à Paris, et le restaurant qui allait avec, le bien nommé Rich. La banlieue jouait là, tenue décontractée admise, les Asiatiques raffolaient de la moquette fleurie, la jeunesse dorée aussi. Mais la caisse était aux mains de spécialistes du jeu dont certains étaient fichés au grand banditisme. Des Corses et des Marseillais comptant parmi leurs amis quelques personnalités assez influentes pour parer leurs rentables activités...

Manque de chance...

Concorde : un drôle de nom pour une affaire qui sent violemment la discorde, la poudre et le billet frais. Car, si tous ceux qui mangeaient dans cette gamelle étaient restés discrets, et si la flambée des bénéfices ne les avaient pas dressés les uns contre les autres, Paul Lantieri, cousin du maire (UDF) de Bonifacio et patron d'une brasserie en vue d'Aix-en-Provence, ne serait pas en cavale. Son ami suisse, le banquier François Rouge, ne dormirait pas sur un mauvais matelas en prison, lui qui fréquenta le Ritz. Edmond Raffalli, pilier des jeux à la mode corse depuis des décennies, ne serait pas au plus mal. Et le clan Federici, du nom de l'une des figures montantes du banditisme insulaire, serait en train de rafler la mise. Manque de chance, la PJ était sur leurs traces depuis plusieurs années...

L'enquête démarre à la fin 2003, lorsque Ange-Toussaint Federici, alias « ATF », braqueur hors norme originaire du village de Venzolasca, est libéré de la prison où

il vient de passer neuf ans. Avec son palmarès, il ne peut que récidiver, jugent les enquêteurs. Ils ne sont pas déçus : sous leurs yeux, le bandit s'emploie à rayonner sur la Haute-Corse. Son fil conducteur, c'est la Sisis, une société de sécurité à travers laquelle il reprend une à une les parts de marché laissées libres par l'incarcération de Charles Pieri, le champion déchu du nationalo-banditisme. Epaulé par Jacques Buttafoggi, lui aussi connu pour vols à main armée et quelques accointances avec les « natos », il prend pied sur le continent, dans la région aixoise, où il vise le marché des machines à sous et se mêle de quelques discothèques.

Dans le même temps, sans concertation préalable, les policiers marseillais « ciblent » Paul Lantieri, le patron de La Rotonde, table très courue des Aixois, sur le cours Sextius, qui a donné son nom à la société qu'il monte avec son nouvel ami, François

Rouge, un banquier genevois en quête d'investissements piquants. Pas de quoi les traîner en justice. Les surveillances ouvrent toutefois des perspectives inattendues lorsque Lantieri force la main d'un médecin pour qu'il soigne dans sa clinique un ami blessé par balle, en avril 2006. L'ami ne serait autre qu'« ATF », dont tout laisse à penser qu'il a laissé quelques gouttes de sang, une dizaine de jours auparavant, devant le bar des Maronniers, à Marseille, où un commando est venu éliminer le trop dangereux Farid Berrhama, l'homme qui voulait toutes les machines à sous rien que pour lui.

Federici est arrêté neuf mois plus tard à Paris, en janvier 2007, dans le quartier de la Madeleine, en même temps que son ami Buttafoggi. Le premier est incarcéré, l'autre est remis en liberté, tout comme Paul Lantieri. Mais, dans les semaines qui



Dans ce luxueux établissement près des Grands Boulevards venait la banlieue et la jeunesse dorée.

sulvent, Lantieri bavarde énormément au téléphone avec son banquier préféré, François Rouge. Leur sujet favori : le cercle de jeux dans lequel ils semblent avoir investi pas mal d'argent, rue Cadet, à Paris. Le lieu a été inauguré avec force « people » à l'automne 2006, sur les ruines de l'ancien Cercle Concorde, avec la caution du vieil Edmond Raffalli, un homme qui connaît tous les arcanes de ce monde-là. Le clan Federici a-t-il lui aussi injecté quelques

La caisse était aux mains de spécialistes du jeu dont certains étaient fichés au grand banditisme.



sous dans l'affaire ? La PJ se retrouve aux premières loges, à l'été 2007, lorsque les lieutenants du braqueur corse prennent le pouvoir au Concorde, sous l'œil bienveillant de Raffalli. Un putsch à l'ancienne. Les voyous contre les « hommes d'affaires », lesquels iront pleurer dans les bras du bon vieux capitaine Barril, gendarme qui s'illustra à l'Elysée sous François Mitterrand, avant de se lancer dans le privé...

Lantieri et Rouge à la porte, Buttafoggi et l'un des frères Federici sont dans les murs presque tous les jours, et les tables de poker tournent de plus belle. Une embellie, constatent les policiers qui ont beaucoup de mal à savoir ce qui se trame derrière les murs. Les deux exclus, en revanche, parlent beaucoup. De revanche. De reconquête. Des appuis qu'ils pourraient faire jouer, citant notamment celui qu'ils appellent l'« Arménien », un homme qui les aurait

parrainés lorsqu'ils ont négocié l'autorisation d'ouvrir le Cercle, autorisation généralement accordée après une minutieuse enquête des RG. L'« Arménien » ? L'hypothèse la plus crédible est qu'il s'agisse de Patrick Devedjian, précisément en poste à l'époque Place Beauvau, en tant que ministre délégué aux Libertés locales, à l'ombre de Nicolas Sarkozy. Entre-temps, Patrick Devedjian a pris les rênes des Hauts-de-Seine et de l'UMP, dont le siège, rue de La-Boétie, aurait abrité, à l'automne dernier, une réunion au sujet des embrouilles du Concorde – ce que l'intéressé, par ailleurs ancien avocat de Charles Pasqua, nie farouchement. Il sera aussi question d'un ancien acteur de l'affaire Elf, retranché à Genève et fin connaisseur de la Corse.

Mais la PJ n'en est pas là. Elle note scrupuleusement les noms de ceux qui se

rendent au parloir pour rencontrer « ATF », *a priori*, pensent-ils, pour prendre les consignes. Croit identifier, en la personne de Roland Cassone, survivant du milieu marseillais à l'ancienne, ce « vieux monsieur » que les évincés seraient allés quérir pour jouer les juges de paix. Et guette le moment où elle pourra intervenir, si possible avant que les protagonistes ne défouaillent en vrai...

« Poule aux œufs d'or »

Le 26 novembre, peu avant 6 heures du matin, une quarantaine de fonctionnaires investissent le Concorde. Buttafoggi n'est pas là, mais les coffres de cette association à « but non lucratif » sont pleins : le fond de caisse avoisine les 500 000 €. Un gros

La PJ guette le moment où elle pourra intervenir, si possible avant que ça ne défouaille...

paquet d'argent est également découvert sous le lit de Raffalli, dont le grand âge interdit toute incarcération. Le banquier, lui, est piégé sur le sol français grâce à un vrai-faux rendez-vous, tandis que de nombreux documents sont saisis au siège de sa banque et chez lui. Le « vieux » Cassone est arrêté dans sa villa, non loin de Marseille, une arme à la ceinture. Lorsqu'il apprend qu'on lui cherche noise, il se fait porter pâle. A-t-il, lui aussi, investi des fonds dans le Cercle ? Il jure que non.

Le capitaine Barril est coffré à son tour à la veille de Noël, avant d'être libéré jeudi 24 janvier contre le versement d'une caution de 10 000 €. Celui qu'il avait missionné auprès du banquier, Olivier Bazin, un habitué de l'Afrique noire, avait, lui aussi, beaucoup trop parlé au téléphone : ce qui lui a valu aussi de passer quelques jours à l'ombre. Le dernier volet de l'enquête est en marche. Il concerne les « honorables créanciers suisses » qui ont misé sur le Cercle et les appuis dont ces grands « joueurs » ont bénéficié pour faire fructifier leur « poule aux œufs d'or ». Il vise aussi à retrouver les fugitifs avant qu'il ne leur arrive malheur, à commencer par Lantieri, disparu sans un mot pour ses proches ■